



## Hommage à Charles-Marie Gros (1910-1984)

Ce troisième congrès de la Société française de sénologie et de pathologie mammaire (SFSPM) à Strasbourg ne pouvait se concevoir sans évoquer le souvenir de Charles-Marie Gros, qui aurait fêté cette année son 100<sup>e</sup> anniversaire.

Charles-Marie Gros a été le fondateur de notre société, qu'il a voulue multidisciplinaire et non cantonnée à un seul aspect technique, rejoignant par là les préoccupations des pionniers de la radiographie mammaire dont il fait partie.

C'est en 1913 que Salomon, chirurgien à Berlin, réalise les premières radiographies de pièces opératoires et les confronte aux coupes macroscopiques anatomopathologiques. Son but n'était pas de promouvoir une nouvelle technique diagnostique, mais plutôt de contribuer à l'étude de la progression du cancer du sein à une époque où les traitements ne parvenaient pas à obtenir de pourcentage de survie supérieur à 40 % à 3 ans.

En relisant les descriptions de Salomon, on ne peut être qu'étonné par la précision et la connaissance qu'il avait de la séméiologie du cancer du sein.

Après la Première Guerre mondiale, peu de publications sont consacrées à la radiographie du sein, tant l'adage chirurgical selon lequel "toute tumeur palpable du sein doit faire l'objet d'une exérèse et d'une vérification histologique" est alors respecté.

Ce n'est qu'à la fin des années 1940 que, en Amérique du Sud, Dominguez puis Leborgne publient des articles décrivant des images mammographiques de bonne qualité et permettant de réaliser des diagnostics fiables.

Des améliorations techniques furent apportées, aussi bien par Gershon Cohen que Charles-Marie Gros, avec l'utilisation de filtres, d'un kilovoltage de 30 kV et de films industriels.

La qualité fut alors très nettement améliorée, mais la mammographie resta l'apanage de quelques centres spécialisés, dont celui de Strasbourg sous l'impulsion de Charles-Marie Gros, qui connut une renommée dépassant très vite les frontières nationales et européennes.

C'est encore lui qui donne le départ d'une généralisation de la technique, en reconnaissant le mérite du rayonnement monochromatique du molybdène dans la représentation de la glande mammaire et qui permit la construction, par la Compagnie générale de radiologie, d'un appareil dédié, le premier qui permit la diffusion de la technique.

Cette expansion se trouva encouragée par les nouvelles techniques chirurgicales qui montraient à l'évidence que le résultat d'une chirurgie limitée dans le traitement du cancer du sein était équivalent sinon supérieur à celui d'une chirurgie plus radicale, supraradicale et mutilante.

Cette nouvelle approche nécessitait des examens diagnostiques plus précis, plus reproductibles et plus fiables, que le sénologue allait pouvoir apporter. Et on devine tout de suite le caractère multidisciplinaire nécessaire, puisque les progrès de la technique sont parallèles à ceux de la thérapeutique.

Mais, au-delà de la technique, Charles-Marie Gros avait compris que l'étude des maladies du sein et leur traitement ne pouvaient se faire que dans un contexte d'écoute des patientes, qui seules, à ses yeux, constituaient une réalité. Il avait coutume de dire : "Le cancer du sein est une abstraction, les cancers du sein une classification ; seule la malade atteinte d'un cancer du sein est une réalité."

D'où la vision d'une société savante multidisciplinaire où coexisteraient des radiologues, des spécialistes cliniciens de tous horizons, des anatomopathologistes, des psychologues, des représentants de patients... et qui serait la base scientifique d'une spécialité nouvelle : la sénologie.

Cette vision s'est avérée pertinente et, tout au long de ces dernières années, la preuve a été apportée de l'efficience de l'imagerie mammaire, aussi bien dans le diagnostic que dans le dépistage organisé. La découverte de lésions non palpables d'abord, et de lésions de plus en plus petites ensuite, a permis d'améliorer de façon substantielle et le pronostic des lésions cancéreuses et la survie globale, tout en permettant la mise en place de traitements moins lourds et moins agressifs.

C'est ainsi que la SFSPM doit beaucoup à son fondateur qui a su, à partir d'une technique sans cesse améliorée, évoluer vers un ensemble plus cohérent, rendant ainsi possible une approche globale de la patiente.

Charles-Marie Gros a été le praticien qui, incontestablement, a le plus contribué à l'expansion de la radiographie mammaire, à travers la création d'une société internationale, d'un diplôme universitaire, de multiples séminaires et colloques et de congrès internationaux.

Les 32<sup>es</sup> journées de la SFSPM à Strasbourg sont la preuve de la justesse de la vision qu'avait eue Charles-Marie Gros lorsque la société fut fondée. Le caractère multidisciplinaire, toujours présent, nous permet d'être reconnus comme société savante, étape indispensable avant la création d'une spécialité nouvelle : la sénologie.

**Pierre Haehnel, radiologue (Strasbourg)**